

SPECTACLE JEUNE PUBLIC

CATAPRINA



L'HISTOIRE



Catarina vit seule dans un décor en noir et blanc. Elle crochète depuis longtemps un service à thé, dans l'espoir de recevoir des invités. Ce jour-là, alors qu'elle chante sa solitude et sa mélancolie, elle les voit.

Ils sont là, dans le public : grands yeux écarquillés, joues rondes et mains potelées.

Elle leur offre le thé bien sûr. Mais au moment d'offrir des gâteaux, il n'en reste qu'un dans la boîte. Qu'à cela ne tienne, elle décide d'en confectionner !

Seulement, il va se passer quelque chose qu'elle n'avait pas prévu : à chaque ingrédient versé dans le récipient, un personnage de son enfance va en surgir. Sa poupée, qui lui ressemble étrangement, son chat, le lièvre, le grillon.

Ils vont l'entraîner dans l'univers de son enfance qu'elle avait oublié.

LE SPECTACLE

Spectacle en occitan

DISTRIBUTION

Catarina : Patricia Eymard

Manipulation : Laurent Garnier

Lumières et son : Laurence Demars



PERSONNAGES

CATARINA

Le rôle est joué par une comédienne. C'est une femme seule, retournée sur elle-même : elle n'agit plus depuis longtemps et tricote ses attentes et ses soucis (des nuages sont suspendus au lampadaire au-dessus de sa tête). Elle n'est pas heureuse, elle est en attente de voir « ses petits » et croit que son bonheur viendra de cette rencontre. Son histoire sur scène va lui réserver la surprise d'une autre rencontre : elle-même, lorsqu'elle était enfant.

FIGURINES TRICOTÉES

CATISSON : Catisson signifie poupée en occitan, mais c'est aussi un diminutif de Catarina. Elle représente à la fois la petite poupée que l'on préfère lorsqu'on est enfant, mais aussi Catarina-enfant.

MICHEU : C'est le chat de Catisson. Il est peureux et geignard, mais c'est son meilleur ami. Il sert tour à tour de monture et de « chat de trait » pour tirer le cercueil du lièvre lorsque celui-ci trépassé.

LES POULES : Elles sont cinq et forment un petit train. Elles portent leurs poussins sur leurs dos. Leur passivité leur donne un côté comique.

LE LIÈVRE : Issu de la comptine du même nom, la lebre représente le côté transgressif des comptines et de l'enfance. Il est aussi inspiré du lièvre de Mars d'*Alice au pays des merveilles*. Il est sportif, ne tient pas en place, renifle les poules dans des endroits plutôt intimes... Une bestiole intenable !

LE GRILLON : Il est l'image du vieux bourru, du grand-père de nos villages : un gars toujours occupé par son travail et qui n'a jamais le temps pour rien, ni pour personne, et surtout pas pour bercer des poussins fatigués !

FIGURINES EN POP-UP

Le crapaud sonneur à ventre jaune, le pinson et la pie habitent tous trois la forêt. L'un deux va fournir le dernier ingrédient nécessaire à la recette, mais ils sont aussi l'occasion de découvrir les jolis mimologismes qui leur sont attribués.

LE DÉCOR

Le décor est un personnage. Tout en damier noir et blanc, il recèle des placards, des fenêtres, des portes qui s'ouvrent, révèlent, dévoilent, aident. Il agit principalement comme un adjuvant puisqu'il rappelle à Catarina qu'elle a certains pouvoirs magiques et qu'il lui fournit les ingrédients nécessaires à sa recette.

Il va aussi subir des transformations : les personnages de l'enfance ne veulent pas - ou ne peuvent pas - agir dans le damier noir et blanc de Catarina. Alors, le décor se retourne et s'ouvre, dépliant un paysage tout en couleurs et en trois dimensions pour certaines composantes : le château du grillon, son jardin et la forêt sont des décors en pop up, petit théâtre de son enfance qu'elle avait oubliée.

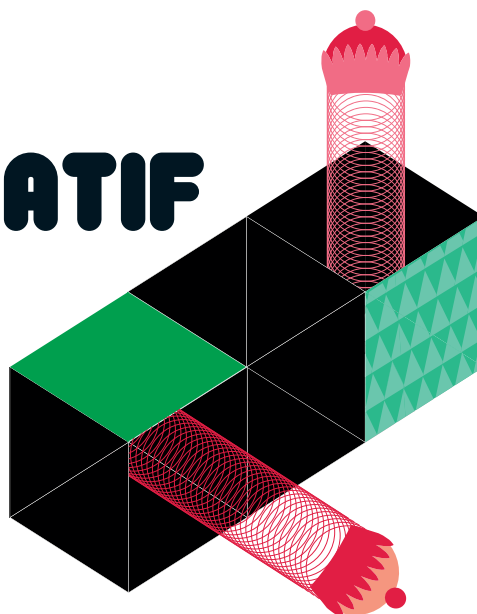
**« Les comptines possèdent
la grâce de l'enfance, sa
légèreté et sa profondeur,
elles ont l'art de dire des
choses graves sur un mode
chantant et dansant. »**

Au bonheur des comptines

Introduction, Marie-Claire Bruley, Marie-France Painset



LE SCHEMA NARRATIF



UNE HISTOIRE DE « MANQUES »

Toutes les histoires naissent d'un manque. Pour Catarina, le déficit est au départ le manque d'enfant grâce auxquels elle pense se défaire de sa solitude et accéder au bonheur.

Elle croit que la relation affective se crée uniquement en offrant quelque chose à ingérer : thé, gâteaux. Or, un nouveau manque surgit : il n'y a plus de gâteaux. Pour le combler, elle va devoir agir et se mettre à en fabriquer.

Cependant, lorsqu'elle se met à verser les ingrédients pour la recette, il y a toujours un problème : la farine et le sucre sont « accrochés » au fond de leur boîte, il n'y a plus qu'un œuf (la notion de manque revient) et lorsque Catisson et Micheu en ramènent du poulailler, les œufs sont déjà « poussins ».

Toutes ces embûches sont le reflet du côté « bancal » de ce programme narratif : Catarina se trompe en pensant que son bonheur passe uniquement par ce lien d'affection porté par le « nourrissage ».

LA SURPRISE

En réalisant ce programme narratif de surface, faire des gâteaux, Catarina se heurte à des événements qu'elle n'avait pas prévus : l'émergence d'un personnage de son enfance à chaque ingrédient versé et « l'obligation » de changer de décor pour qu'il puisse s'y déplacer et reprendre vie. Un peu réticente au début, elle va se prendre à jouer avec eux, comme lorsqu'elle était enfant. Les décors qui se transforment illustrent l'environnement de son enfance passée à la campagne : un chemin, une mare, un bois, le poulailler...

AUTOUR DE COMPTINES... EN OCCITAN

« Les comptines possèdent la grâce de l'enfance, sa légèreté et sa profondeur, elles ont l'art de dire des choses graves sur un mode chantant et dansant. »

Au bonheur des comptines

Introduction, Marie-Claire Bruley, Marie-France Painset

Les formulettes utilisées dans le spectacle offrent un panel de différents types de comptines :

COMPTINES DE COMPTAGE | *Un e dos e tres e quatre,...*

JEUX DE MAIN | *La pita lebre...*

FORMULE MAGIQUE | *Catarina, barba fina...*

SAUTIÈRE | *Arri, arri mon polin...*

JEUX DE TRESSER | *Zi-zon la Catisson...*

BERCEUSES | *Som-som...*

COMPTINE INCANTATOIRE | *Greu, greu, suert de ton chasteu...*

COMPTINE LUDIQUE | *Jassa, jassa, que fas tu sus ?...*

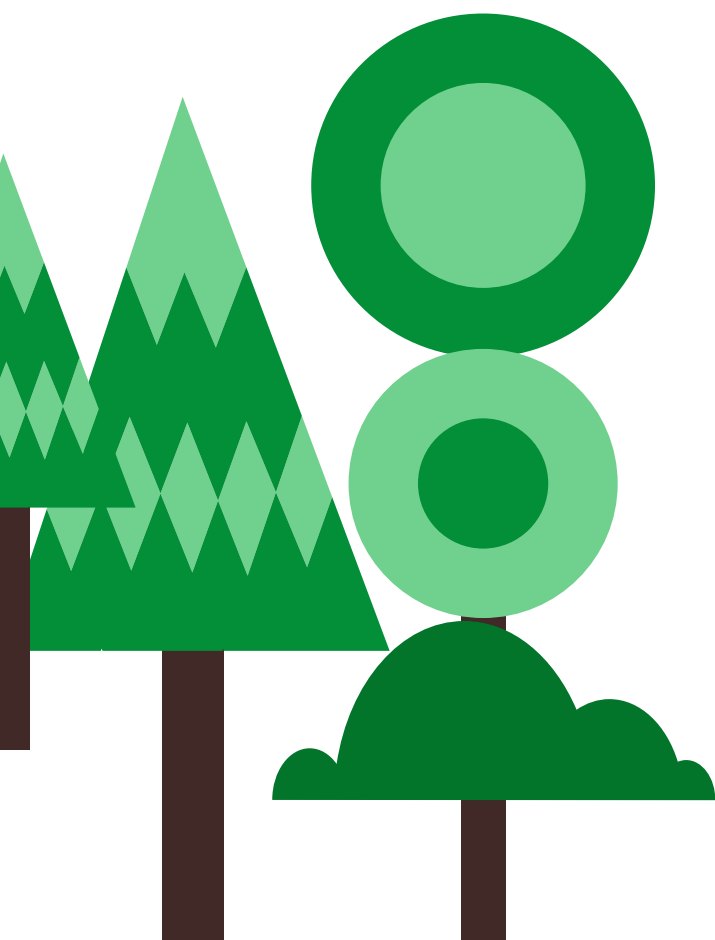
La fantaisie qui habite les comptines – voir le non sens qu'on trouve aussi dans les nursery rhymes anglo-saxonnes, le plaisir jubilatoire de jouer avec les sonorités et la prosodie de la langue sont deux aspects extrêmement présents dans la langue occitane.

Elle est naturellement proche de nos émotions, de nos ressentis, de nos impressions immédiates : imitative par nature, on la croirait faite pour les comptines et les mimologismes.

L'intégralité du spectacle est en occitan, créant un point de vue particulier, une ambiance et un prisme culturel au travers duquel on vit l'histoire et la catharsis d'une façon singulière et inhabituelle.

À noter que le spectacle a été créé de façon à ce que le spectateur puisse suivre l'histoire sans connaître la langue.

LA NOTE D'INTENTION



«J'aime penser qu'un spectacle, ou tout autre ouvrage qui voudrait se prétendre artistique, naît de l'urgence et de l'intime.»

La question que l'on me pose souvent est : « Comment est venue cette idée de spectacle, pourquoi des comptines en occitan ? »

Cette question m'étonne, m'interpelle et me donne bien du fil à retordre pour y répondre ! Mais c'est une excellente question.

J'aime penser qu'un spectacle, ou tout autre ouvrage qui voudrait se prétendre artistique, naît de l'urgence et de l'intime.

L'urgence parce qu'on sent un besoin pressant, une envie impérieuse de traiter un thème ou un sujet.

L'intime car il n'y a rien qui nous unisse autant, nous les humains, que la similitude de nos histoires intimes. Lorsqu'elles sont portées à la scène et que le public s'y reconnaît, nous avons droit à un moment de partage, parfois à un moment d'émotion.

L'occitan est une langue que parlaient entre elles ma mère et ma grand-mère lorsque j'étais enfant. J'écoutais sans comprendre : imaginez, elles refusaient de partager leurs secrets de femmes avec moi ! Seules m'étaient accessibles la prosodie de la langue, ses inflexions. J'ai eu envie de mettre mes petits spectateurs (et certains plus grands!) dans cette posture particulière qui était la mienne pour qu'ils goûtent eux aussi la musicalité de cette belle langue.

L'idée des comptines est venue naturellement, puisqu'elles s'adressent au monde de l'enfance et le concernent. Je ne connaissais que le jeu de doigts « La lebre », je suis donc partie à la pêche aux comptines auprès de Jean-François Vignaud, Jaumeta Beazetie... Devinez quoi ? Ils en avaient plein à me donner !



« L'enjeu, c'est ce qui fait qu'un personnage risque quelque chose d'important et que l'histoire vaut d'être vécue et racontée. »

La scénographie m'est vite apparue : l'histoire de la recette et les petits personnages qui sortent du pot - comme un *Alice au pays des merveilles* inversé - aussi... Cependant, il me manquait un enjeu fort pour mon personnage . L'enjeu, c'est ce qui fait qu'un personnage risque quelque chose d'important et que l'histoire vaut d'être vécue et racontée.

La thématique de la « femme-mère » me préoccupe depuis longtemps : quelle part de nous est femme, quelle part est mère, comment cela s'imbrique et quelle part influence le plus nos enfants .

Que retiennent-ils ? Lorsque nous sommes maternantes et que nous leur faisons des gâteaux , où lorsque nous sommes nous-mêmes, en dehors d'eux : tristes, gaies, énervées, obstinées, découragées....

Mon idée est que parfois, nous en faisons trop en tant que mère ; nous faisons des gâteaux pour arrêter de culpabiliser de faire porter certains poids à nos enfants : nous voulons voir leur bonheur et être heureuses à travers eux. Nous tenons à ces rituels comme à la prune de nos yeux. Et quoi ? S'il n'y a pas de gâteau, que se passe-t-il ?

Catarina commence à entrevoir qu'il y a d'autres chemins. Peut-être celui d'être heureux par soi-même, pour soi-même : afin d'enlever ces « poids »....

Se rapprocher de ses enfants, être en empathie avec eux, passe peut-être d'abord par se rapprocher de son propre « soi-enfant », de re-jouer, de goûter de nouveau à la transgression, aux plaisirs enfantins.... C'est en tout cas le thème du spectacle.

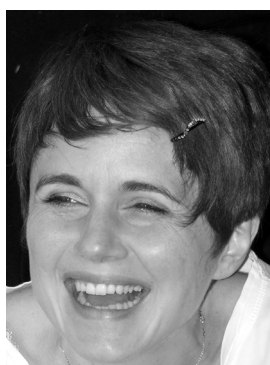
Patricia Eymard







LA COMPAGNIE



EYWARD PATRICIA

conception – jeu

Originaire de Dordogne, c'est à Limoges que je viens faire mes études universitaires. Passionnée d'opéra, je commence à prendre des cours de chant à 20 ans avec M. Robert Mercier, alors régisseur général au Grand Théâtre.

J'obtiens une licence des Sciences du langage et passe l'année suivante l'audition pour entrer dans le cadre de chœurs au Grand Théâtre.

Au fur et à mesure de mes progrès, je me vois confier de petits rôles, puis de plus importants, principalement des fantaisistes à voix en opérette : Ernestine dans *M. Choufleuri* de Jacques Offenbach, Aspasia dans *Phi-Phi* d'Henri Christiné, Pastourelle et Chauve-souris dans *L'enfant et les sortilèges* de Maurice Ravel, Arlette dans *La chauve-souris* de Johann Strauss fils...etc.

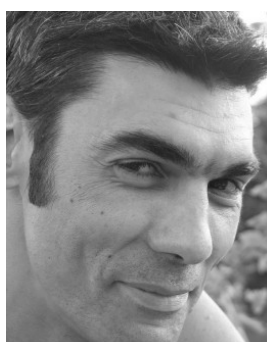
Je me présente également à de nombreux concours (Voix nouvelles, Marmande, Bellan) de 1998 à 2002.

[Voir mon CV ici.](#)

À un moment de mon parcours, j'ai choisi pour diverses raisons, d'arrêter d'exercer ce métier.

Malgré une reconversion réussie, la scène m'a manquée au bout d'un certain temps. J'ai alors décidé de monter mes propres projets; des spectacles, avec ma propre compagnie et un atelier-théâtre pour les enfants de mon village (que je dirige bénévolement).

S'en sont suivies la création de la compagnie Léonie tricote en 2013 avec un premier spectacle, *C'est Fleur Bleue*, créé autour de chansons de Charles Trenet, puis de Catarina Barba Fina, autour de comptines en occitan, en 2016.



LAURENT GARNIER

décors – accessoires

Serrurier de métier, j'ai découvert le théâtre en faisant de la figuration. J'ai ensuite appris sur le tas le métier d'accessoiriste que j'ai pratiqué pendant 7 ans. Puis, j'ai intégré la brigade de machinistes de l'Opéra de Limoges en tant que machiniste-constructeur de décor. C'est un métier que j'exerce depuis 13 ans. Je suis heureux aujourd'hui de mettre mes connaissances au service de la réalisation de décors qui naissent dans notre imagination et qui deviennent le support concret, voire les acteurs, d'une histoire.



LAURENCE DEMARS

décors-conception graphique

Issue d'une formation dans l'industrie graphique, j'ai exercé le métier d'infographiste durant 10 ans.

Ces années m'ont permis de forger mon expérience, à la suite de quoi j'ai décidé de me spécialiser dans le graphisme. J'ai toujours été séduite par l'idée de créer mes propres visuels. Le métier de graphiste s'est imposé à moi comme une évidence. Ma curiosité et mon intérêt pour l'univers artistique et graphique font que j'aime expérimenter et tester tous supports et techniques de création.

La réalisation de décors pour la compagnie Léonie Tricote est, de mon point de vue, la meilleure façon de mettre à l'épreuve cette envie et cette expérience. En parallèle, j'exerce une activité artistique en réalisant des gifs animés, dont certains sont exposés dans le cadre du festival Circulations 2016 au 104 à Paris.

[Voir mes réalisations ici.](#)



FICHE TECHNIQUE

Spectacle clés en main possible, nous consulter.

PLATEAU

6 m de large sur 8 m de profond
3 porteuses
Pendrillonage en allemande et fond noir
Salle pouvant être mise au noir

SON À FOURNIR

2 enceintes au lointain à cour et au jardin
1 console à mémoire pouvant recevoir un PC à la face

LUMIÈRE À FOURNIR

1 console à mémoire
6 circuits
1 direct au lointain
3 découpe 1 kw
4 PC 1kw dont 2 sur pied

Durée du spectacle : 40 mn

Montage, balance et raccord : 3 h
Démontage : 2 h
1 loge

Jauge : 60 personnes

L'équipe est composée
d'une artiste et
de 2 techniciens

CONTACTS

Compagnie Léonie tricote

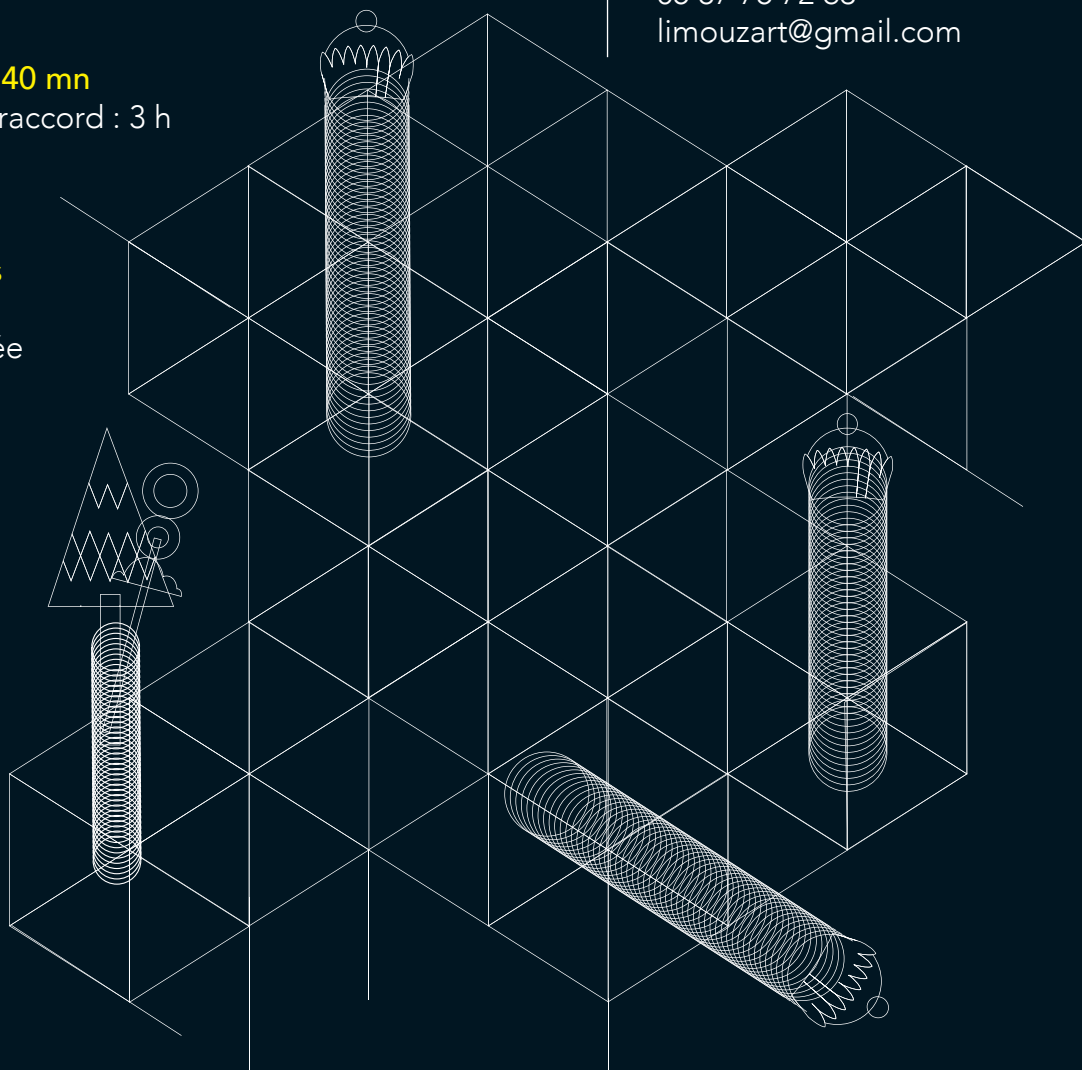
13, rue Plaisance
87260 Saint-Hilaire-Bonneval
leonietricote@laposte.net
cieleonietricote.com

Direction artistique

Patricia Eymard (Garnier)
05 55 37 04 00
06 78 34 40 84

Administration

Limouzart Productions
40 rue Charles Silvestre
87100 Limoges
Bertrand Mougeot
05 87 75 72 63
limouzart@gmail.com



Remerciements

Pour le don de comptines et de mimologismes, je remercie Jean-François Vignaud, Jaumeta Beauzetie, les résidents de la maison de retraite Adeline à Pierre-Buffière et Madeleine Caillaud.

Pour sa coopération linguistique, sa réactivité et sa gentillesse, je remercie Jean-François Vignaud de l'Institut d'Études Occitanes du Limousin.

Pour son aide à la prononciation, traduction, et aussi pour son aide sur les éléments crochetés, je remercie ma mère Yvette Jarreton.

Pour leur adhésion indéfectible et leur confiance à toute épreuve, je remercie ma famille... Et Laurence.

Plus largement, je remercie tous ceux qui nous ont soutenus, qui nous ont fait confiance, et qui ont aidé à la diffusion de ce spectacle.

Je dédie ce spectacle à ma grand-mère, Léonie.

